SCHUPP, Volker, SZKLENAR, Hans, *Ywain auf Schloß Rodenegg. Eine Bildergeschichte nach dem »Iwein« Hartmanns von Aue*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1553>

DOI : 10.4000/ifha.1553

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « SCHUPP, Volker, SZKLENAR, Hans, *Ywain auf Schloß Rodenegg. Eine Bildergeschichte nach dem »Iwein« Hartmanns von Aue* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1996, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1553>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHUPP, Volker, SZKLENAR, Hans, *Ywain auf Schloß Rodenegg. Eine Bildergeschichte nach dem »Iwein« Hartmanns von Aue*

Joseph Morsel

- 1 Le gros des châteaux envisagés par T.D. se trouvent en Bohême, suivie de loin par l'Autriche, la Moravie et un peu la Hongrie. Ces châteaux sont du type »castel«, c'est-à-dire des châteaux dotés de plusieurs tours et dont les murailles suivent un plan à peu près régulier et sont accostées de bâtiments sur leur face intérieure. T.D. distingue deux types de castels: le castel de type français, caractérisé essentiellement par des tours circulaires en coin et flanquantes, et le castel de type médio-européen, qui présente des tours carrées non flanquantes. Ces deux types concernent essentiellement des châteaux royaux, princiers (notamment de princes ecclésiastiques) ou de grands seigneurs proches du pouvoir royal. Une première partie est consacrée aux castels de type français en Europe centrale, essentiellement en Bohême, après un rappel des origines françaises et des variations italiennes de Frédéric II. Une deuxième partie est consacrée aux castels de type médio-européen en Europe centrale (Bohême, Autriche, Hongrie), dont l'origine paraît devoir être trouvée dans l'adaptation au château des fortifications urbaines. L'ensemble de l'ouvrage repose sur des études archéologiques en général inaccessibles aux historiens occidentaux, ce qui augmente encore l'intérêt de l'ouvrage. Une dernière partie (en forme de conclusion) tente d'apprécier la part respective des deux types de château dans le développement de l'architecture castrale d'Europe centrale au XIIIe s.: le type français y apparaît plus précocement qu'ailleurs en Europe (mis à part en [Ile-de-]France...), mais n'y joue en définitive qu'un rôle transitoire dans la mesure où il est assez rapidement remplacé par le type médio-européen; mais la présence précoce du type français manifeste clairement la circulation à travers la chrétienté de modèles architecturaux qui sont autant de formes de représentation du pouvoir.

- 2 Le répertoire et l'étude des Königspfalzen («palais royaux») constituent l'un des programmes de longue haleine du Max-Planck-Institut für Geschichte (une présentation en avait été faite dans le BullMHFA n°15, 1987). A côté des livraisons alphabétiques par Land qui composent le répertoire des Königspfalzen, il existe aussi une série d'actes de colloques portant sur ces palais royaux (t. 1 en 1963, t. 2 en 1965, t. 3 en 1979). Le quatrième tome, dirigé par L.F., vient de paraître et rassemble les contributions à deux colloques organisés en 1988 et 1992. Les douze textes abordent des thèmes assez différents, que l'on pourrait sans doute regrouper sous celui du rapport entre le palais et le contrôle de l'espace au haut Moyen Age et au Moyen Age central. On voit ainsi aborder le problème de l'éventuelle filiation antique de l'organisation de l'espace (étudiée pour la région rhéno-mosellane, Zurich et Ratisbonne, avec des résultats contrastés), celui de la polarisation de l'espace, qui peut revêtir des dimensions très variables: polarisation paroissiale et/ou ecclésiastique (région rhéno-mosellane, palais de Salz sur la Saale franconienne), polarisation économique (rurale autour des stations des itinéraires royaux; artisanale autour de l'installation de Gebesee en Thuringe; commerciale autour de Quedlinburg, dotée d'un marché en 994). Sont également envisagés les problèmes de concurrence avec d'autres puissants au sein d'une même ville (par exemple à Ratisbonne, au contraire de Goslar, avec les conséquences de ceci du point de vue du marquage architectural et représentatif de l'espace urbain) ou alors d'une même région (dans la région de [Kaisers]Lautern, au contraire de celle d'Eger [Cheb en actuelle République Tchèque], avec les conséquences de ceci du point de vue des ministériaux). Ont également retenu l'attention la composition du fisc (à Salz comme dans l'évêché de Bamberg) et notamment sa contribution à l'entretien des rois itinérants (à l'aide des Königshöfe, envisagées dans leur ensemble et dont le «rendement» est comparé à celui d'installations d'autres puissants, mais aussi étudiées de manière plus pointue dans le cadre plus limité de la Misnie). Le problème du sens des déplacements de palais (à Quedlinburg, à Goslar) reste en revanche irrésolu. Un volume important.
- 3 Sous l'intitulé un peu fourre-tout »le château – un phénomène d'histoire culturelle« a eu lieu en 1992 un colloque au cours duquel ont été envisagés des thèmes très différents, concernant pour l'essentiel le Moyen Age. Certaines contributions s'attachent à des points de détail (un fragment architectural orné provenant peut-être du palais royal d'Ingelheim, ou encore le chevet-oriel de Ronneburg). D'autres examinent le rôle du château dans la littérature épique (sans surprises) ou encore les représentations littéraires ou iconographiques des jardins castraux. Plus intéressantes sont les contributions qui examinent la dimension représentative des châteaux: représentation onomastique (l'examen de l'ensemble des noms de châteaux en Hesse fait apparaître quatre principes onomastiques principaux dont certains paraissent propres à certaines périodes et peuvent manifester une volonté de représentation dynastique, seigneuriale ou chevaleresque), représentation spatiale (l'altitude relative des châteaux devant manifester les rapports de domination/subordination des châtelains les uns par rapport aux autres) et architecturale (le matériau employé et la dimension du château devant signaler le pouvoir du châtelain). Trois contributions s'attachent aux châteaux princiers de la fin du Moyen Age: l'une est un survol de quelques châteaux servant de résidence princière dans l'Empire; une autre compare les fonctions politico-représentatives de deux châteaux royaux (Karlstein en Bohême et le château de Vincennes); la troisième envisage les divers châteaux des sires puis comtes d'Isenburg, en Hesse méridionale (où les châteaux constituent, dans cette région très

éclatée, des points de fixation seigneuriale et territoriale essentiels). Viennent enfin trois textes concernant l'époque moderne: un sur les types de maisons seigneuriales et de maître en Suisse, une autre sur le château de Chambord, enfin une dernière sur une résidence des abbés de Seligenstadt. Au total un ensemble disparate et de qualité très inégale.

- 4 Après un texte d'ouverture où le château de Karlstein est considéré comme une vaste chapelle palatine (et non comme un château, en raison d'une part de la thématique religieuse du bâtiment, d'autre part de l'absence de fonctions habituellement dévolues à des châteaux royaux), près d'une vingtaine de contributions (classées de manière à peu près chronologique, du XIe au XIXe s.) portant sur le thème de la chapelle palatine ou castrale constituent le volume d'actes d'un colloque de 1993, qui fait suite à celui dont on vient de recenser les actes. Certaines contributions portent sur une chapelle en particulier (à Sayn et à Oberburg dans la région mosellanne, Neuenburg en Unstrut, Kranichfeld en Thuringe, Nuremberg, Stuttgart, Aggstein en Basse-Autriche, Château-Graaf en Belgique, Mansfeld et Torgau en Saxe, Bückeberg en Schaumburg-Lippe). D'autres portent sur des ensembles de chapelles: ensembles régionaux (Bohême, Petite-Arménie, Rhin moyen, châteaux des sires puis comtes d'Isenburg) ou historiques (chapelles du XIXe s.). D'autres encore sont conçues thématiquement: les chapelles coiffées de bâtiments profanes et servant de substitut au donjon; l'accomplissement d'actes solennels dans les chapelles castrales ou palatines (investitures épiscopales, sacres, partages successoraux, dépôt d'archives, émission de chartes); les décorations peintes du XVe s. (notamment à la manière illusionniste). De manière transversale, diverses contributions se sont ainsi penchées sur le problème des fonctions (religieuse, mémorielle, représentative, sociale) de ces chapelles, ainsi que sur leurs relations avec l'espace profane. Le volume est de meilleure venue que le précédent, sans doute en raison du thème plus ciblé.
- 5 Le château de Rodenegg se trouve en Tyrol du Sud (italien), à quelques kilomètres de Bressanone/Brixen. Les Rodenegg (initialement Rodank) étaient des ministériaux de l'évêque de Brixen, attestés depuis la fin du XIe s., mais des ministériaux puissants au point d'avoir eux-mêmes, à partir du milieu du XIIe s., des ministériaux (parfois aussi nommés Rodank ...) et plusieurs châteaux, des membres au chapitre cathédral (dont l'un devient évêque en 1200), des alliances matrimoniales avec d'anciennes dynasties aristocratiques. C'est dans leur château de Rodenegg qu'a été réalisé un cycle de peintures murales d'après le roman Iwein de Hartmann von Aue. Ce cycle de fresques exceptionnel, découvert en 1972/73 et qui a été l'objet de vifs débats (notamment en ce qui concerne leur datation, leur auteur et leur rapport à l'œuvre de Hartmann), est présenté de manière très claire dans le petit ouvrage de V.S. et H.S., qui rappelle tout d'abord les données concernant les Rodenegg, leur château (qui finit entre les mains des célèbres Wolkenstein, mais après la mort d'Oswald) et la pièce où se trouve ce cycle (l'ancien palas, la salle principale du château). Les douze scènes, malheureusement en assez mauvais état, qui composent le cycle de Rodenegg sont ensuite présentées (avec photographies en couleurs) et rapportées au texte de Hartmann. Puis sont rappelées les pièces du dossier controversé de la datation, qui ne permettent pas d'aller au-delà d'une date de réalisation »dans les premières décennies du XIIIe s.«
- 6 Joseph MORSEL